

Salonique, ce qui ne se trouve apparemment en nulle autre ville du monde ; aussi y ont-ils plus de liberté et de privilèges que partout ailleurs. Ils y vinrent en grand nombre lorsqu'ils furent chassés d'Espagne ; et avant que de s'y établir, ils envoyèrent des députés à Constantinople pour obtenir des conditions avantageuses. Ils ne sont pas exempts du tribut général ; mais on leur fait quelque grâce, parce qu'ils se sont chargés de fournir de grosses étoffes pour habiller les janissaires. Ils ont le droit d'acheter une certaine quantité de laine avant qu'on puisse en vendre à aucun autre. Ce privilège leur rapporte un profit considérable. Ils forment une espèce de petite république ; ils ont entre eux une sorte de gouvernement et de juridiction, dont le chef est celui de leur religion. Ils l'appellent le grand kakan. Ce juge a ses assesseurs ou conseillers choisis entre les principaux de la nation. Ils recueillent eux-mêmes certains droits qu'exigent les Turcs, et ils taxent chacun selon ses facultés. Pour se mettre en état de payer ces tributs et de satisfaire à d'autres besoins, ils mettent volontairement quelques impôts sur la viande et le vin qu'ils achètent ; en sorte que ces denrées leur coûtent plus cher qu'aux Chrétiens ; enfin, ils ont une caisse commune pour parer aux avanies qu'on leur fait et pour fournir aux autres dépenses de la nation. Ils tirent de ce fonds de quoi habiller leurs pauvres orphelins, qui sont en grand nombre, et de quoi payer le carage ou la capitation de ceux qui sont insolubles ; en un mot, ils se gouvernent assez bien, et se font rarement des affaires avec les Turcs. Ils n'en sont pas pour cela plus unis entre eux ; le moindre intérêt les divise.

Leur langage est un espagnol corrompu et mal prononcé. La plupart des hommes entendent l'italien, et quelques-uns le provençal. Ils portent tous la barbe longue et un toupet ou deux de cheveux